

## BILAN AGRICOLE ANNUEL 2025

La campagne 2025 est marquée par des températures élevées et des précipitations globalement déficitaires avec alternances de fortes pluies et de périodes sèches. La production des grandes cultures est correcte mais face à des récoltes mondiales records, les prix des céréales ne suivent pas. La baisse des cours engagée depuis 2023 se poursuit alors que les coûts se stabilisent à un niveau élevé. Les volumes des vendanges 2025 sont proches de la moyenne quinquennale, avec une qualité prometteuse. En revanche, le commerce de vin ralentit du fait de la baisse tendancielle de consommation et de difficultés à l'export. Les cueillettes de pommes et poires sont correctes, mais la chaleur de l'été a limité les calibres. La commercialisation des pommes est décevante, tandis que celle des poires est meilleure. La production et la commercialisation des légumes sont contrariées par les conditions météorologiques erratiques, ne permettant que rarement une adéquation entre production et consommation. Avec la sécheresse printanière et les fortes chaleurs, la production de fourrages chute en 2025. L'érosion des élevages se poursuivant, le prix de la viande atteint des sommets, hormis celui du porc qui décroche. Les livraisons régionales de lait de vache sont stables en conventionnel mais à la baisse en bio. Les livraisons de lait de chèvre sont en hausse.

## Les grandes cultures

### De bonnes récoltes, en quantité et en qualité

La campagne 2024-2025 démarre difficilement, les semis des céréales d'hiver étant retardés par une pluviométrie record laissant des sols détrempés. Le retard est rattrapé en décembre grâce à une météo plus favorable mais dès le début d'année, le retour d'importantes précipitations dégrade fortement les conditions de culture. Le temps plus sec et ensoleillé en mars permet aux cultures de redémarrer mais certaines parcelles sont retournées et ressemées. Les conditions de culture s'améliorent et les semis des cultures de printemps se déroulent normalement. Dès le

mois de mai, le stress hydrique commence à affecter les céréales dans les sols superficiels. Les dispositifs d'irrigation sont mis en route quand cela est possible. Les températures très élevées en juin accélèrent la maturité des cultures et provoquent de l'échaudage des blés qui menace le remplissage des grains. De violents orages, parfois accompagnés de grêle, occasionnent de sérieux dégâts localement. Les moissons sont accélérées par les épisodes de fortes chaleurs. Les rendements sont corrects mais très hétérogènes, les terres profondes donnant de meilleurs résultats que les terres légères. L'état sanitaire est bon et la qualité globale (Poids Spécifique, calibre) des grains est

au rendez-vous, hormis un taux de protéines parfois un peu faible. Les pluies de septembre retardent les chantiers, dont les récoltes de maïs qui sont touchés localement par des dégâts de pyrales et sésamies. Dans un contexte de hausse des surfaces et de rendements élevés, le marché des pommes de terre est saturé et les prix décrochent. Les semis de céréales d'hiver se font dans de bonnes conditions.

Le rendement moyen du **blé tendre** de 67 q/ha, soit 6 q de plus qu'en 2024, est équivalent à la moyenne quinquennale 2020-2024 de 66 q/ha. Ainsi, malgré un recul de 4,2 % des surfaces, la production augmente de 6,4 % par rapport à 2024.

Le rendement moyen des **orges** est de 66 q/ha, soit 10 q de plus que l'année précédente et 3 q de plus qu'en moyenne 2020-2024. Avec un assolement constant (- 0,8 %), la production augmente de 15,8 % en un an.

Le rendement moyen en **blé dur**, 65 q/ha, est 10 q au-dessus de celui de l'année précédente et 2 q au-dessus de la moyenne quinquennale 2020-2024. La production gagne ainsi 10,4 % en un an, malgré le recul des surfaces de 6,3 %.

Le **maïs grain** atteint un rendement moyen de 90 q/ha, dont 119 q/ha pour l'irrigué et 59 q/ha pour le non irrigué. Malgré une hausse de la sole de 28,1 %, la production n'augmente que de 17,6 % entre 2024 et 2025.

Le rendement moyen du **colza** est de 34 q/ha, soit 5 q de plus qu'en 2024 et 2 q de plus que la moyenne quinquennale 2020-2024. La production augmente ainsi de 8 % en un an malgré la baisse de 7,3 % des surfaces.

Le rendement du **tournesol**, de 20 q/ha, est supérieur de 3 q à l'année 2024 mais inférieur de 3 q à la moyenne quinquennale 2020-2024. Entre 2024 et 2025, l'assolement évolue peu, + 1 %, mais la production est en hausse de 16,9 %.

En 2025, avec un rendement moyen de 46 t/ha, équivalent à la moyenne quinquennale, la production de **pommes de terre** gagne 14,1 % grâce à la hausse de 10,6 % des surfaces.

Le rendement moyen exceptionnel des **betteraves sucrières** en 2025 (90 t/ha) est beaucoup plus élevé que la moyenne quinquennale 2020-2024 (76 t/ha). Malgré le recul des surfaces de 6,2 % entre 2024 et 2025, la production croît de 10,4 %.

### Céréales et oléoprotéagineux en 2025 en Centre-Val de Loire

Cultures	Superficie (ha)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 q)	Évolution de la production 2025*/2024** (%)
Blé tendre	521 850	67	35 129	6,4
Blé dur	65 140	65	4 210	10,4
Orge, escourgeon	301 350	66	19 786	15,8
Avoine	8 940	42	371	49,6
Maïs-grain (hors semences)	157 160	90	14 156	17,6
Maïs-grain irrigué	81 860	119	9 749	29,6
Maïs-grain non irrigué (y.c. maïs humide)	75 300	59	4 407	- 2,4
Triticale	16 395	45	745	11,3
Colza	254 205	34	8 590	8,0
Tournesol	105 030	20	2 084	16,9
Pois protéagineux	16 180	35	561	27,9
Féveroles et fèves	13 985	22	308	16,2

Sources : Agreste - \*Statistique Agricole Annuelle 2025 provisoire, \*\*Statistique Agricole Annuelle 2024 définitive

### Stades d'avancement des cultures

#### Avancement des stades semis et épi 1 cm

Moyenne dans le Centre-Val de Loire

Part de surfaces ensemencées (%)	Situation en fin de semaine 11 :		
	19 mars 2023	17 mars 2024	17 mars 2025
Blé tendre - stade "épi 1 cm"	77	74	9
Orge d'hiver - stade "épi 1 cm"	60	78	6
Orge de printemps - stade "semis"	100	69	95

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

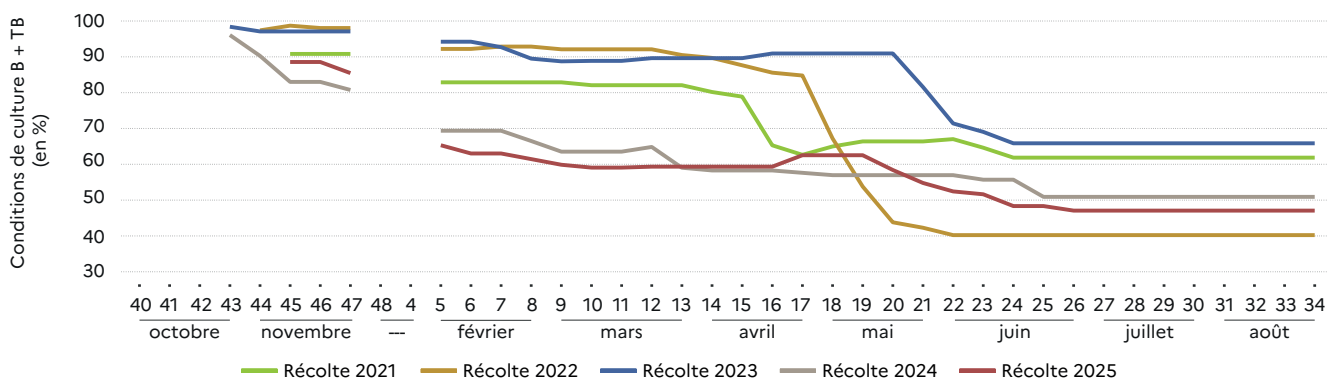
#### Avancement des stades récolte

Dates médianes en Centre-Val de Loire

50 % des superficies récoltées	2023	2024	2025
Blé tendre	11 juillet	21 juillet	7 juillet
Blé dur	13 juillet	25 juillet	7 juillet
Orge d'hiver	27 juin	3 juillet	26 juin
Orge de printemps	10 juillet	21 juillet	6 juillet
Maïs grain	11 septembre	3 novembre	10 octobre

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

### Blé tendre - Centre-Val de Loire : Part de surfaces en conditions bonnes ou très bonnes (%)



Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source - <https://cereobs.franceagrimer.fr>

## Les cours des grandes cultures relativement stables en 2025

Le Conseil international des céréales estime la production mondiale de grains 2025, toutes céréales confondues (blé et céréales secondaires), à 2,461 milliards de tonnes, soit un gain de 5,7 % par rapport à l'année précédente. Avec une hausse de la consommation moins importante, à 2,416 milliards de tonnes (+ 2,8 %), les stocks passeraient de 589 à 634 millions de tonnes.

En 2025, en moyenne, les cours des grandes cultures évoluent peu en comparaison des fortes variations des 4 années précédentes. En un an, le cours du blé tendre recule de 6 %, celui du maïs de 2 %, alors que le cours de l'orge augmente de 2 %. Ils atteignent en moyenne en 2025 respectivement 201, 190 et 192 €/t. Le cours du colza gagne 4 %, et passe de 468 à 488 €/t en moyenne entre 2024 et 2025.

Début 2025, les cours des grandes cultures évoluent peu, le marché étant peu dynamique et dans l'attente de la mise en place des taxes douanières américaines et des résultats des pourparlers de paix en Ukraine entre Washington et Moscou. Dès le mois de mars, les marchés deviennent volatils, les cours étant chahutés par la guerre commerciale des droits de douane initiée par D. Trump. La force de l'euro pénalise les origines européennes au profit de la mer Noire. Dans un contexte de faible demande, l'arrivée de récoltes mondiales abondantes pèse sur les prix. En fin d'année, les exportations françaises de céréales à paille bénéficient des revirements de la politique intérieure qui pèsent sur l'euro.

En début d'année, les incertitudes sur les taxes états-uniennes à l'importation influent un temps les prix du **blé tendre** à la hausse en dynamisant les achats de précaution. Mais les cours français

### Cours des céréales



Source : FranceAgriMer

sont parallèlement plombés par le manque de dynamisme des exportations, notamment du fait des tensions diplomatiques croissantes avec l'Algérie. En mars, la guerre commerciale lancée par les États-Unis rend les cours volatils et les origines européennes sont pénalisées par le renforcement de l'euro suite aux annonces sur les futures dépenses militaires. Dès la fin du mois, les cours reculent avec les bonnes perspectives mondiales dans la plupart des grands bassins de production et le manque de demande. L'abondance des récoltes se confirmant, les prix sont baissiers. En fin d'année, les prix oscillent entre hausse et baisse. L'affaiblissement de l'euro face au dollar améliore la compétitivité des origines européennes mais la concurrence s'intensifie, avec des productions et des stocks revus à la hausse chez les pays exportateurs.

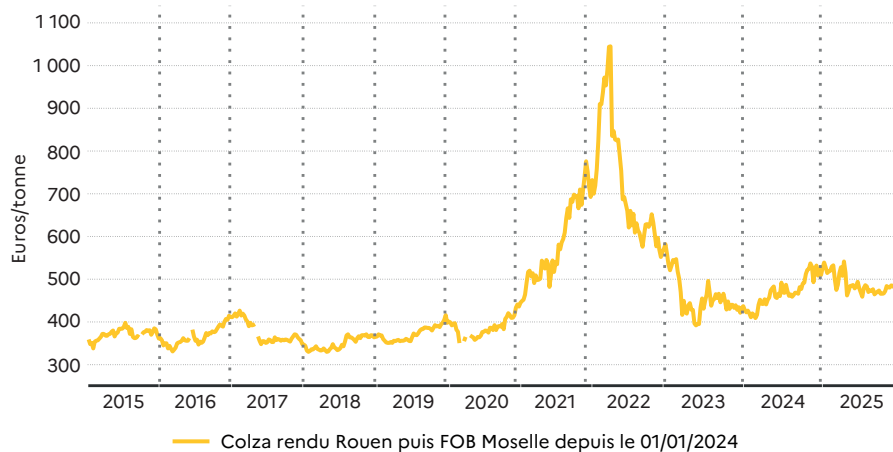
Les cours de l'**orge** de mouture évoluent dans le sillage de ceux du blé tendre. En début d'année, le marché est calme avec peu de demande et peu d'offre. La demande chinoise reste atone et les importations saoudiennes reculent avec le recours de plus en plus généralisé des éleveurs aux aliments composés. En mai, l'orge fourragère peine à s'extirper de la pression taifaire du complexe céréalier mais

bénéficie du retour aux achats de la Chine. Sur le marché hexagonal, l'activité intérieure est réduite par la concurrence du blé sur le marché fourrager et par l'arrivée des moissons qui s'annoncent bonnes. En novembre, la situation est inhabituelle avec un prix de l'orge fourragère française supérieur à celui du blé meunier en rendu Rouen.

En début d'année, les échanges internationaux de **maïs** sont chahutés par la guerre commerciale sur les droits de douane. Dans l'Hexagone, le marché physique reste très vendeur et la remontée de l'euro limite la compétitivité du maïs français. À l'été, les prix chutent avec la pression de la récolte des céréales à paille dans l'hémisphère nord qui se cumule avec celle du maïs au Brésil, puis remontent avec la montée des prix de l'énergie et la révision à la baisse des stocks mondiaux. Après des inquiétudes concernant les conditions de culture en France, aux États-Unis et en Ukraine, les cours se détendent avec la révision à la hausse de la production mondiale et des stocks états-uniens ainsi qu'avec l'annonce chinoise de baisse de ses importations suite à une récolte meilleure que prévue.

En début d'année, les annonces de D. Trump sur des hausses de tarifs douaniers agitent les marchés et entraînent de la volatilité. Début mars, les cours du **colza** s'effondrent suite à la chute de ceux du canola. Ces derniers patissent de la mise en place par la Chine d'un droit de douane de 100 % sur l'huile et le tourteau de canola canadien qui va s'ajouter à la taxe de 25 % sur les importations états-uniennes en provenance du Canada. La vigueur de l'euro amplifie la pression sur le colza européen. Mais les prix sont soutenus par la demande européenne qui peine à trouver des disponibilités localement. Les importations de l'Union européenne, en progression sur un an, font face à des stocks au plus bas depuis 13 ans chez les grands exportateurs. À l'été, la baisse de

### Cours du colza



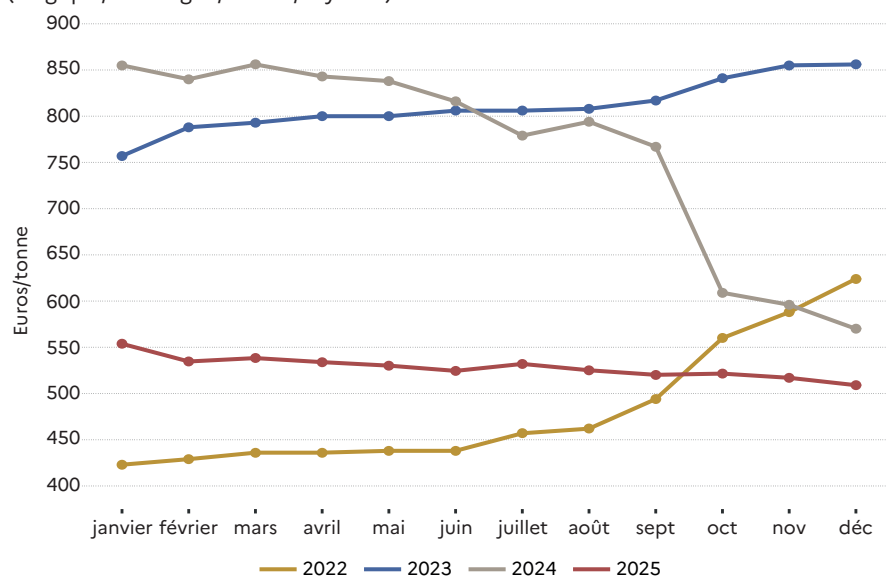
l'euro soutient les prix du colza français, mais le marché reste sous la pression de la bonne récolte européenne. En fin d'année, les prix du complexe oléagineux sont à la baisse, entre la surabondance des stocks, des perspectives

d'augmentation des surfaces de colza en Europe et la Chine qui tarde à respecter des engagements d'achat de soja états-unien. Le renforcement de l'euro limite également la compétitivité des origines européennes.

Le cours du **sucre blanc** perd 8,1 % entre janvier et décembre 2025 où il atteint 509 €/tonne. La production de la campagne 2024-2025 est estimée en recul par rapport à la campagne précédente, notamment en Australie, au Brésil et en Afrique. En Inde, la campagne est correcte. Avec un recul moins important de la consommation, la campagne serait déficitaire. Dans l'Union européenne, le bilan 2024-2025 est revu à la baisse avec un stock de fin de campagne estimé à son plus bas niveau depuis 3 ans.

### Cours du sucre entre 2022 et 2025

Prix moyen du sucre blanc pour la région européenne n°2 (Belgique/Allemagne/France/Pays Bas)



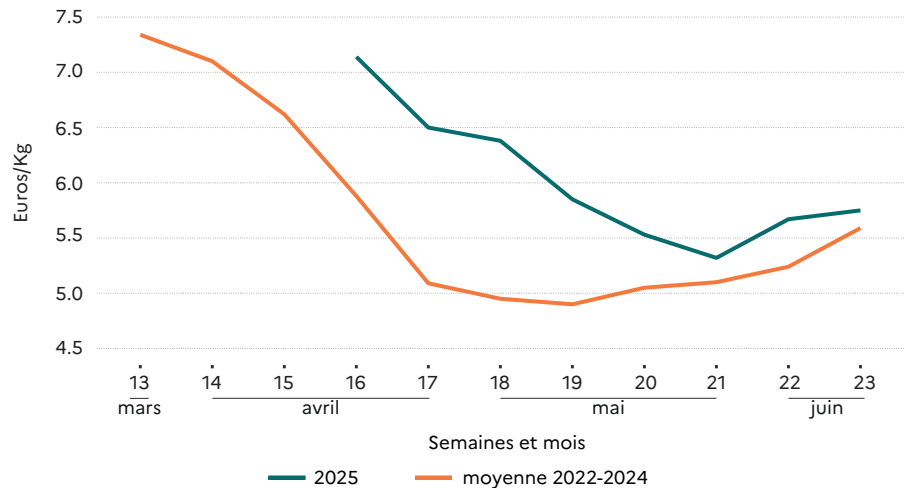
# Les cultures spécialisées

## L'instabilité météorologique perturbe les campagnes de fruits et légumes

Le marché des **asperges** est soutenu à l'approche des fêtes pascales mais peine rapidement à s'équilibrer avec une demande peu présente qui laisse des parcelles non récoltées en fin de campagne. Malgré quelques ajustements nécessaires à l'écoulement des stocks, les prix sont meilleurs que l'an passé.

### Asperge blanche - Bassin Centre-Ouest

catégorie I - calibre 16-22 mm plateau (prix : euro HT le kg)

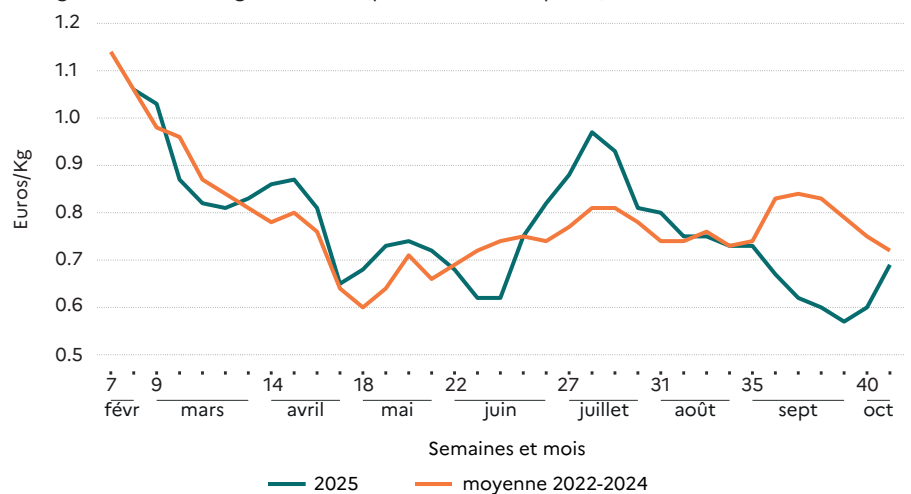


Source : RNM FranceAgriMer

Tout au long de la campagne, la demande de **concombres** varie fortement en fonction de la météo et des actions promotionnelles sont régulièrement nécessaires pour maintenir le commerce actif et contrer les concurrences nationale et étrangère. En juillet, la chaleur raffermi la demande et l'offre devient insuffisante en période d'arrachages. Les opérateurs tentent alors de contenir la hausse des prix par crainte de la concurrence européenne. Le retour de températures plus fraîches inverse rapidement la situation et les concessions tarifaires sont à nouveau nécessaires. Espérant un été indien, les producteurs augmentent leurs capacités de production mais à la rentrée la baisse des températures fait exploser les stocks et le concombre est déclaré en crise conjoncturelle au 16 septembre. Le marché s'assainit en fin de campagne et permet l'écoulement des derniers volumes.

### Concombre - Bassin Centre-Ouest

catégorie I - 400-500 g colis de 12 (prix : euro HT la pièce)



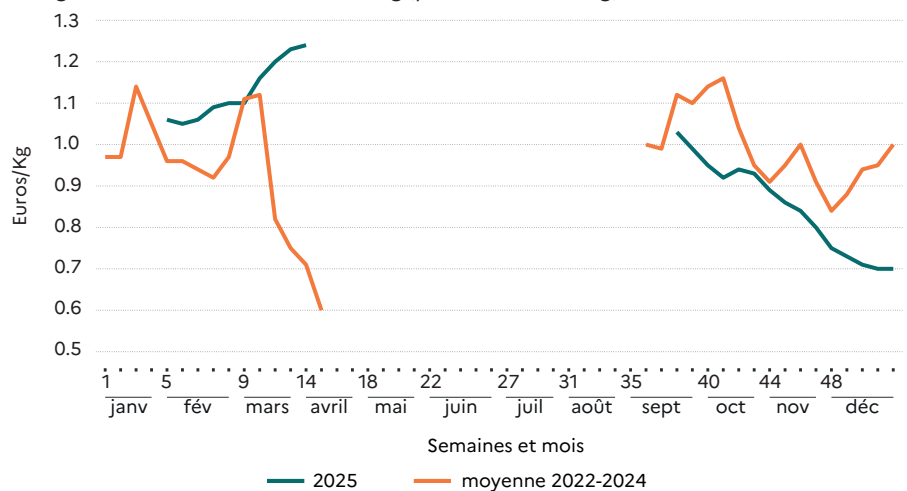
Source : RNM FranceAgriMer

En début d'année, après un regain d'activité et des prix bien orientés, les conditions de récolte des **poireaux** sont rendues complexes par les excès d'eau qui augmentent fortement le temps de préparation en atelier. La qualité est variable et les rendements faibles. La baisse d'activité crée des tensions et certains opérateurs préfèrent ne pas mettre en marché, les prix baissiers ne couvrant pas toujours les surcoûts liés aux conditions de récolte. En fin de campagne, grâce à l'absence de concurrences nationale et européenne, les ventes et les prix se maintiennent. La campagne d'automne-hiver connaît des débuts difficiles. La douceur climatique ne favorise pas la demande et les concessions tarifaires ne suffisent pas à relancer les ventes alors que la

Suite à un hiver pluvieux et peu lumineux, la campagne de **salade** d'été sous abri démarre avec un léger retard. Le manque de production et la faible concurrence des laitues du sud de la France facilitent les échanges à des cours bien supérieurs à la campagne précédente. Rapidement le déficit hydrique et les fortes températures compliquent la maîtrise culturale. Face aux importantes disponibilités des différents bassins de production et des jardins familiaux, des broyages aux champs de salades en sur-maturité sont nécessaires. Les cours se maintiennent à un niveau inférieur à la campagne précédente. Malgré le traditionnel recul de la demande en période estivale, la régression de l'offre finit par faire remonter les cours. Le retour de la pluie mi-juillet favorise le développement des cultures mais crée quelques

### Poireau - Bassin Centre-Ouest

catégorie I - 20-40 mm - colis de 10 kg (prix : euro HT le kg)



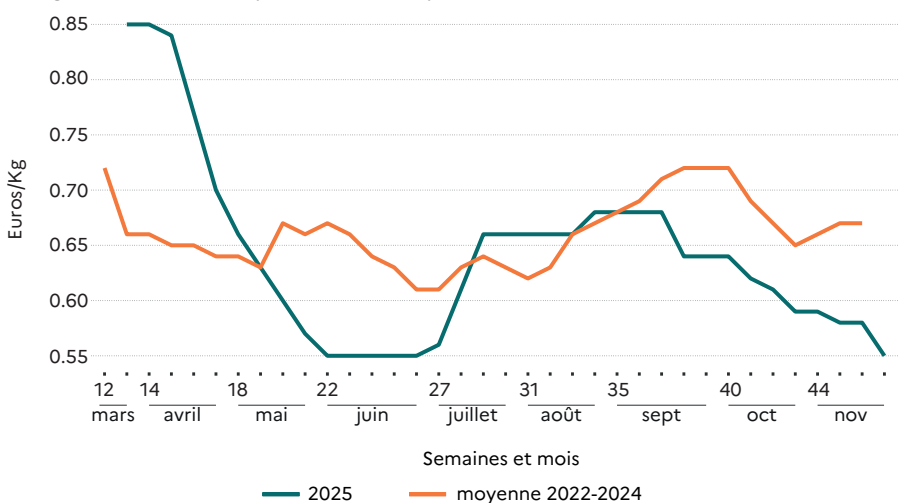
Source : RNM FranceAgriMer

production est poussante avec des rendements parfois au-dessus de la moyenne quinquennale. Malgré l'arrivée du froid fin novembre, la

surproduction persiste. Les bassins se concurrencent, les volumes et les prix s'orientent à la baisse et l'écart se creuse avec les prix de fin 2024.

### Laitue Batavia blonde - Bassin Centre-Ouest

catégorie I - colis de 12 (prix : euro HT la pièce)



Source : RNM FranceAgriMer

soucis sanitaires. À la rentrée, avec le manque de dynamisme de la demande et l'arrivée précoce de la concurrence des origines méditerranéennes, des concessions tarifaires sont nécessaires pour

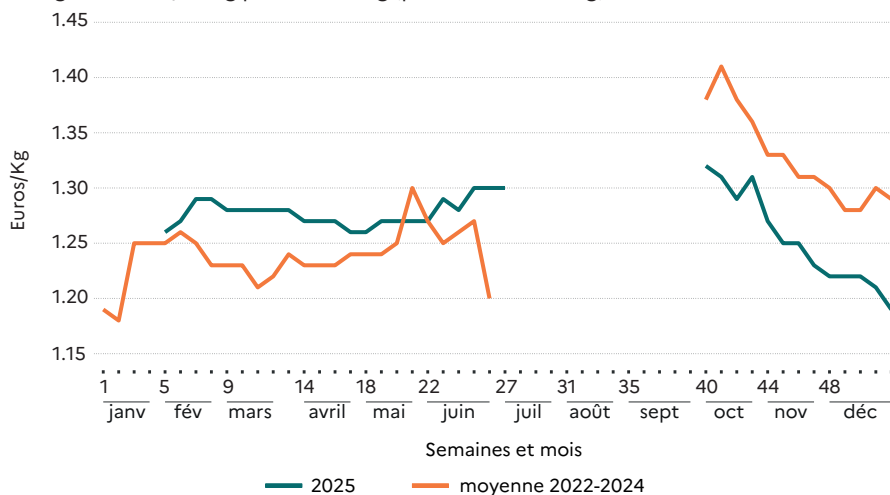
écouler la production. La campagne se termine à des niveaux de cours inférieurs à la moyenne quinquennale.

Pour la fin de campagne 2024-2025, le commerce de la **pomme** est irrégulier mais les prix se maintiennent.

Les cueillettes débutent précocement mi-août avec les variétés précoces. Les niveaux de récolte sont dans l'ensemble corrects, malgré la forte pression des pucerons cendrés, mais certaines variétés manquent de calibre à cause des fortes chaleurs. La météo automnale de la rentrée oriente les consommateurs vers la pomme au moment où les variétés les plus précoces sont mises sur le marché. En fin d'année, la météo clémente éloigne les consommateurs. Les ventes, même dynamisées par l'arrivée de la pomme club Pink Lady, restent insuffisantes. Les résultats sont décevants pour la filière, en volumes et en prix.

### Pomme golden - France

catégorie I - 170/220 g plateau 1 rang (prix : euro HT le kg)



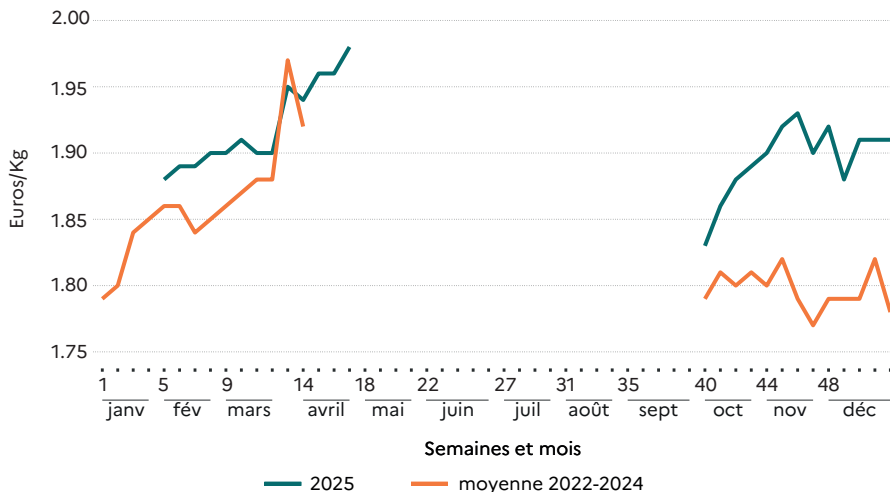
Source : RNM FranceAgriMer

Le marché de la **poire** est calme en début d'année. Avec la réduction de la gamme variétale et des disponibilités, les poires européennes complètent l'offre pour satisfaire la demande. Malgré la concurrence les prix restent fermes.

Dans les vergers, les cueillettes débutent en avance mi-août avec les poires Williams puis les Conference. Les niveaux de récolte sont corrects mais les poires ont subi une pression de pucerons et de psylles, ainsi que des dégâts de punaises localement importants. Les prix sont bien orientés, malgré la présence marquée des origines néerlandaises et belges. En fin d'année, le commerce ralentit avec la douceur des températures. Les cours subissent la concurrence européenne avant de se stabiliser.

### Poire conférence - France

catégorie I - 65-70 mm plateau 1 rang (prix : euro HT le kg)

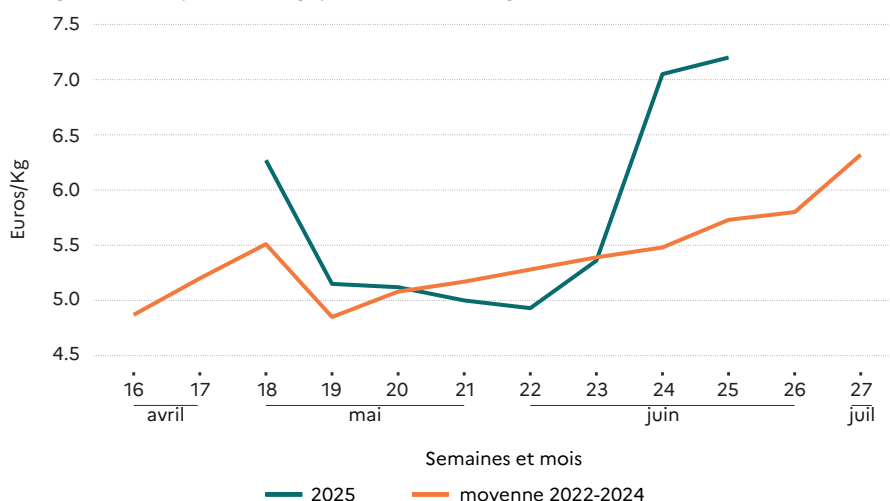


Source : RNM FranceAgriMer

En début de campagne, les conditions météo favorisent la production et la consommation de **fraises**. Les marchés de producteurs voient leurs prix grimper. Début mai, la météo très changeante dégrade la qualité et étale les prix dans une fourchette large. Les volumes progressent régulièrement et la gariguette décline au profit de la fraise standard. L'importante production solognote rend difficile le commerce pour les régions limitrophes. La demande ralentit avec l'arrivée des fruits à noyau sur les étals, mais un creux de production permet l'écoulement des fruits et la stabilité des prix. Les volumes de fin de saison sont limités, les plants de remontantes ayant subi des difficultés d'approvisionnement et présentant quelques soucis de qualité.

### Fraise standard - Centre-Ouest

catégorie I - barquette 500 g (prix : euro HT le kg)



Source : RNM FranceAgriMer

## Viticulture

### Une récolte correcte après une campagne sereine

La production régionale 2025 de vin (967 111 hL) serait supérieure de 19 % par rapport à la récolte 2024, mais en repli de 2 % comparativement à la moyenne quinquennale 2020-2024. La campagne s'est avérée facile à gérer au plan cultural dans l'ensemble de la région. Si le vignoble a été épargné par les gelées printanières, de violents orages accompagnés de grêle frappent certains secteurs du Loir-et-Cher en juin, puis du Cher en juillet. Les dégâts sont

très variables mais localement très importants. Des phénomènes de coulure sont observés suite aux fortes chaleurs au moment de la floraison. Durant l'été, les coups de chaud occasionnent des symptômes d'échaudage sur feuilles et sur grappes, principalement sur les Sauvignons. Les maladies fongiques s'expriment peu, les raisins sont globalement sains et de très bonne qualité au moment des récoltes. La maturité s'accélère en fin d'été et les vendanges démarrent précocement au 15 août pour les Crémants et s'achèvent fin

septembre. Le millésime présente un très beau potentiel, les Rouges sont particulièrement prometteurs, les Blancs devraient être frais et peu acides. L'activité commerciale est compliquée. La plupart des prix des vins d'appellation se replient sur la campagne 2025, sauf par exemple le Sancerre Blanc qui poursuit sa hausse. Les ventes sur le marché intérieur reculent en lien avec la baisse de la consommation de vin et le contexte économique général, elles progressent par contre à l'export.

### Évolution de la production de vins dans le Centre-Val de Loire

hL	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025*	Moyenne quinq. 2020/2024	2025*/2024 (%)
AOP	706 570	825 816	1 085 856	837 272	886 018	620 346	918 927	1 034 928	695 810	818 205	831 206	18
IGP	46 487	36 685	73 469	52 933	79 403	28 311	63 874	81 891	45 179	57 270	59 732	27
SIG	40 978	50 767	130 787	62 578	105 273	47 107	99 858	153 139	70 851	91 636	95 246	29
TOTAL	794 035	913 268	1 290 112	952 783	1 070 694	695 764	1 082 659	1 269 958	811 840	967 111	986 183	19

Sources : Agreste - Statistique Agricole Annuelle - \*Conjoncture viticole, estimations janvier 2026

AOP : Appellation d'Origine Protégée

IGP : Indication Géographique Protégée

SIG : Sans Indication Géographique

# Productions animales

## Une production fourragère en net recul, pénalisée par des conditions chaudes et sèches

Après une année 2024 favorable, les conditions climatiques chaudes et sèches de 2025 pénalisent la pousse des prairies en Centre-Val de Loire, avec une baisse de 36 % par rapport à 2024. À la suite d'un mois de janvier particulièrement pluvieux, le printemps s'installe dans un contexte rapidement plus sec. Les températures, fréquemment supérieures aux normales saisonnières, favorisent

un redémarrage précoce de la végétation dès le mois de mars. Toutefois, le déficit marqué de précipitations entre avril et juin limite la croissance de l'herbe, en particulier sur les prairies aux sols peu profonds. Les orages ponctuels de juin entraînent localement un léger reverdissement, sans pour autant compenser le déficit hydrique. Les conditions sèches et chaudes facilitent l'accès aux parcelles ainsi que les chantiers de récolte, mais les volumes récoltés demeurent hétérogènes selon les secteurs. En été et au début de l'automne,

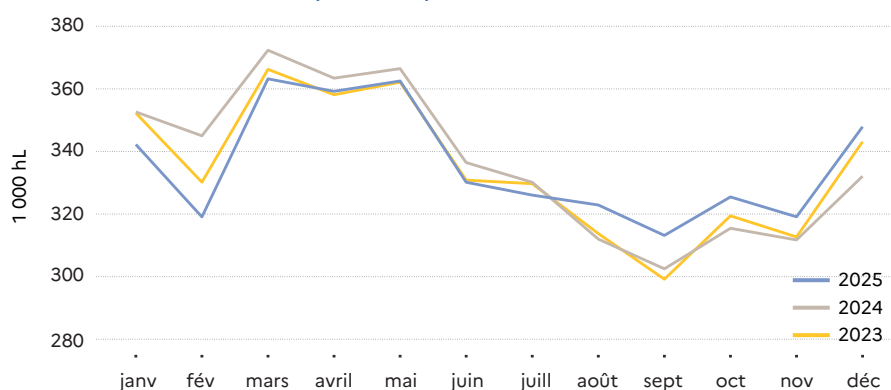
la pluviométrie reste contrastée et globalement déficitaire, ce qui pénalise la repousse des prairies et réduit la durée de la saison de pâturage. En 2025, le rendement des prairies en Centre-Val de Loire est inférieur de 13 % au rendement de référence. L'ensemble des départements est en déficit fourrager : l'Eure-et-Loir, l'Indre et le Cher sont les plus touchés, avec des rendements inférieurs de 14 % à la référence annuelle. Les prairies d'Indre-et-Loire enregistrent un déficit de 10 %, suivies par celles du Loir-et-Cher (- 9 %) et du Loiret (- 7 %).

## Lait de vache : prix en hausse dans un contexte de décapitalisation

En 2025, le prix moyen du **lait de vache** payé aux éleveurs de la région progresse de 3,4 % par rapport à 2024. Il est en moyenne de 514 € pour 1 000 litres, légèrement supérieur au prix hexagonal de 511 €. Les livraisons depuis le Centre-Val de Loire sont stables (- 0,2 %) alors que les effectifs de vaches laitières se replient (- 2,4 %). Après une augmentation en 2024, les livraisons de lait bio chutent de 10,6 % en un an, mais représentent seulement 0,8 % de la production laitière régionale.

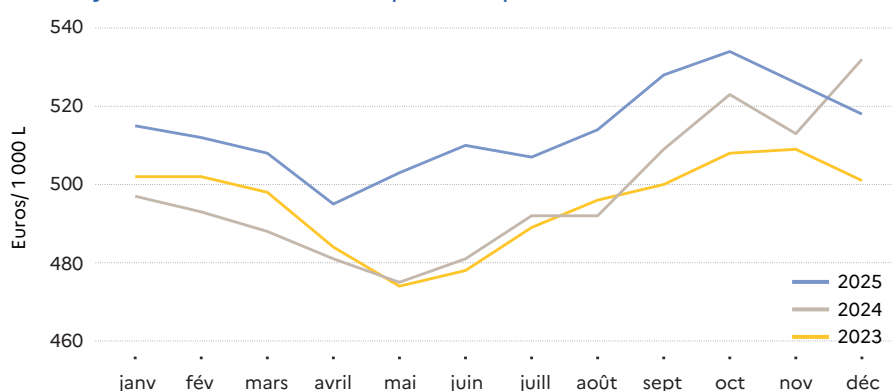
En 2025, le cheptel laitier européen baisse pour la 10<sup>e</sup> année consécutive : il recule de 0,7 % par rapport à 2024 pour atteindre 19,1 millions de têtes. L'érosion ralentit, grâce à un prix du lait en augmentation et malgré le développement d'épizooties dans certains états membres. La production européenne de lait de vache augmente de 1,8 % en 2025, mais les situations sont très contrastées d'un pays à l'autre. Le prix du lait augmente de 8 %, porté par l'augmentation de la consommation par habitant, notamment celle du beurre.

Livraisons de lait de vache par les exploitations en Centre-Val de Loire



Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière - Extraction du 16/02/2026

Prix moyen du lait de vache livré par les exploitations en Centre-Val de Loire



Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière - Extraction du 16/02/2026

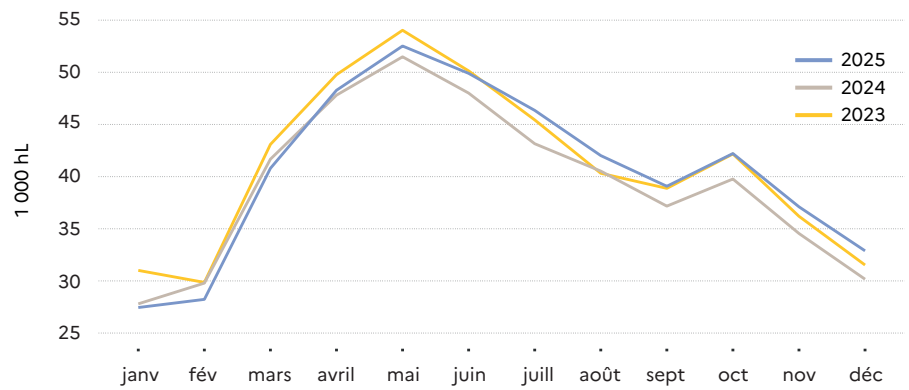
## Lait de chèvre : collecte en hausse et prix en légère progression

En 2025, le prix du lait de chèvre progresse de 1,4 % par rapport à 2024 et atteint 951 €/1000 L. Le nombre d'exploitations détenant plus de 10 caprins progresse de 4 % en Centre-Val de Loire. Les producteurs régionaux sont en moyenne mieux payés que dans l'ensemble de l'Hexagone, avec 24 € de plus pour 1 000 litres. La collecte de lait de chèvre progresse de 3,2 % par rapport à l'an passé. Les livraisons de lait bio s'écroulent (- 77,5 %), mais sont minoritaires : elles ne représentent que 0,5 % de la production laitière régionale.

## La transformation laitière régionale baisse

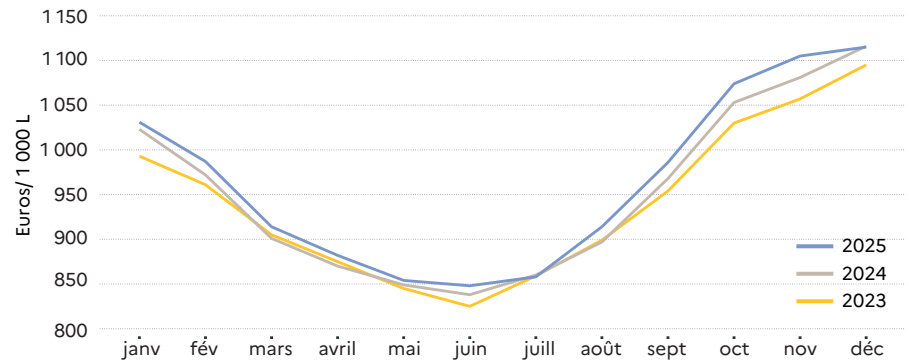
Le Centre-Val de Loire est une région de transformation laitière modeste, mais il conserve sa 6<sup>e</sup> place des régions de France, juste devant la Bourgogne-Franche-Comté. La production baisse de 5 % en 2025. La fabrication de lait liquide, première production régionale, chute de 8,1 % en 2025. Parmi les plus grosses productions régionales, les fabrications de yaourts et desserts lactés et de fromages de vache diminuent, alors que les fabrications de crème conditionnée, de fromages de chèvre, de poudres de lait et de matières grasses progressent.

## Livraisons de lait de chèvre par les exploitations en Centre-Val de Loire



Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière - Extraction du 16/02/2026

## Prix moyen du lait de chèvre livré par les exploitations en Centre-Val de Loire



Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière - Extraction du 16/02/2026

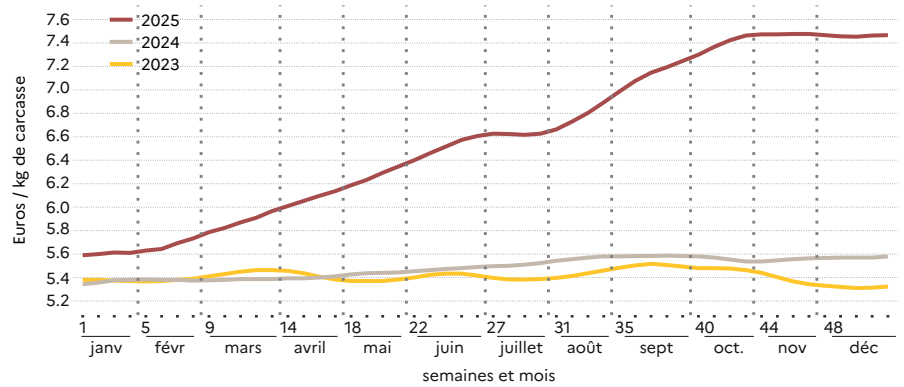
## Prix des vaches R en forte hausse malgré une baisse de la consommation de viande bovine

Après deux années de relative stabilité en 2023 et 2024, le cours des vaches « R » explose en 2025. En moyenne, il progresse de 20,1 % et cote à 6,58 €/kg de carcasse. Le prix augmente fortement jusqu'au début de l'été. Il stagne au mois de juillet, avant de repartir à la hausse jusqu'à fin octobre. Il se stabilise jusqu'à la fin de l'année. Le cours moyen du premier semestre est supérieur de 11,2 % à celui de 2024. L'écart se creuse davantage au second semestre, où le cours moyen est supérieur de 28,7 % à celui de 2024. L'inflation alimentaire s'accroît (+ 5,3 % sur un an) et impacte toujours fortement le pouvoir d'achat des ménages, dont les achats de viande de bœuf<sup>1</sup> pour leur seule consommation à domicile<sup>2</sup>

## Hausse des prix de l'agneau dans un contexte de chute de la production et de la consommation en 2025

Le cours moyen de l'agneau (9,88 €/kg) progresse de 3,6 % par rapport à 2024. Les prix fléchissent en début d'année, puis augmentent rapidement à l'approche de Pâques. Le prix s'écroule après les fêtes pascales, et est inférieur de 7,3 % à celui de 2024 au second semestre. Il repart à la hausse à la fin de l'année. La production de viande ovine française baisse de 6 % suite à la poursuite de la décapitalisation du cheptel ovin allaitant et d'une forte baisse des importations d'agneaux vivants. Les abattages nationaux chutent de 6 %, notamment

## Vaches - Entrée abattoir - catégorie R - Bassin Centre Est



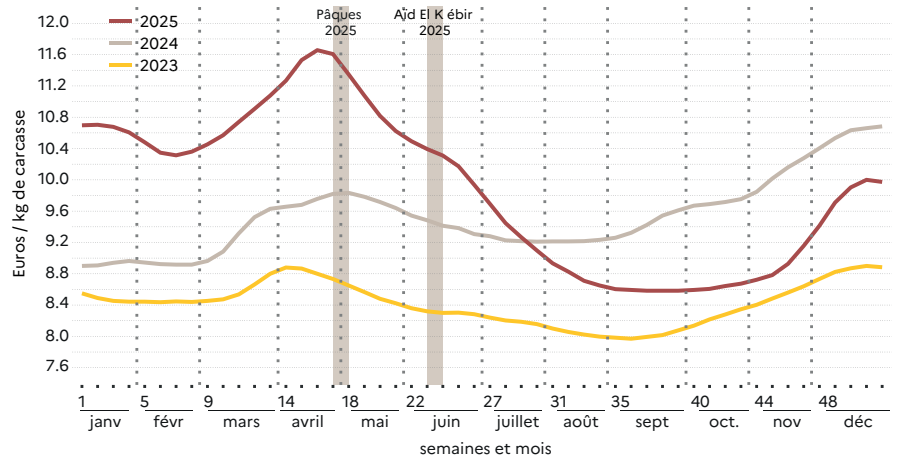
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : FranceAgriMer

(enquête Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer) baissent en volume de 10,5 %. La consommation de viande bovine calculée par bilan baisse de 2,9 % en 2025 en raison de la baisse de l'offre. Les importations, qui représentent 25 % de la consommation calculée par bilan, diminuent de 2 % par rapport à 2024.

Les exportations restent stables. Quant à la consommation de viande bovine origine France, elle recule de 3,2 % sur un an du fait de la baisse des abattages. La décapitalisation des cheptels laitier et allaitant continue, ils baissent respectivement de 2,5 % et 1,9 % par rapport à 2024.

## Agneaux (16-19 kg couvert R) - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : FranceAgriMer

au premier semestre, mettant en lumière un effet résiduel de la Fièvre Catarrhale Ovine. Les achats de viande ovine par les

ménages français chute de 13,7 %, principalement à cause des prix élevés. Les importations de viande ovine reculent de 6,9 %.

<sup>1</sup> Viande de vache, de génisse, de jeunes bovins et marginalement de bœuf

<sup>2</sup> Hors restauration, hors domicile ou plats cuisinés

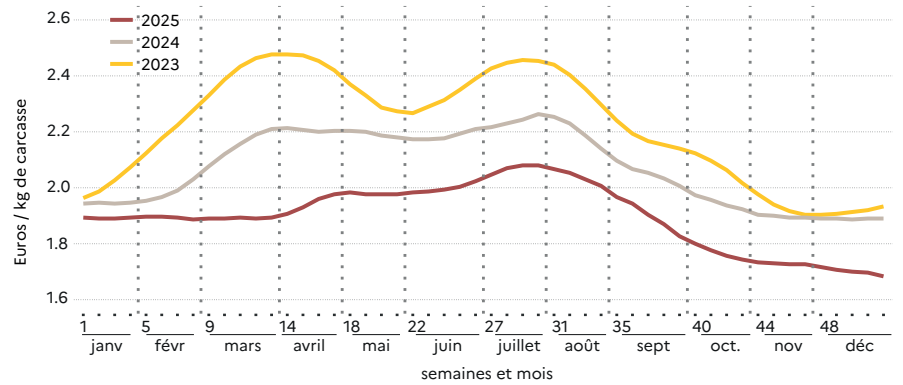
## Des prix du porc en baisse malgré une consommation en hausse

Le prix du porc stagne au premier trimestre, avant un léger sursaut en avril et une stabilisation en juin. Il est inférieur de 8,6 % à celui du 1<sup>er</sup> semestre 2024. Après un faible rebond en juillet, le prix plonge et reste inférieur de 8,3 % au prix du second semestre 2024. Au total sur l'année 2025 le prix du porc baisse de 8,5 % par rapport à 2024, avec une cotation moyenne de 1,9 €/kg. La consommation globale de viande de porc progresse de 2,7 %, soutenue par la bonne tenue des abattages et un prix en baisse. Selon Kantar Worldpanel, les achats des ménages pour leur domicile progressent de 4,2 % pour le porc frais et de 0,8 % pour la charcuterie en 2025. Le cheptel porcin français baisse de 0,6 % en 2025, alors que le cheptel de truies diminue de 2,5 %. Néanmoins, l'offre progresse grâce à des animaux plus lourds au moment de l'abattage : les volumes abattus augmentent de 0,7 % sur un an. La demande se maintient, aussi bien au niveau des ménages que des industriels. Ailleurs en Europe, le prix du porc reste élevé au premier semestre, avant de décroître durant l'été. Le cheptel européen de truies progresse de 0,6 % par rapport à 2024.

## Les abattages reculent, sauf pour le porc

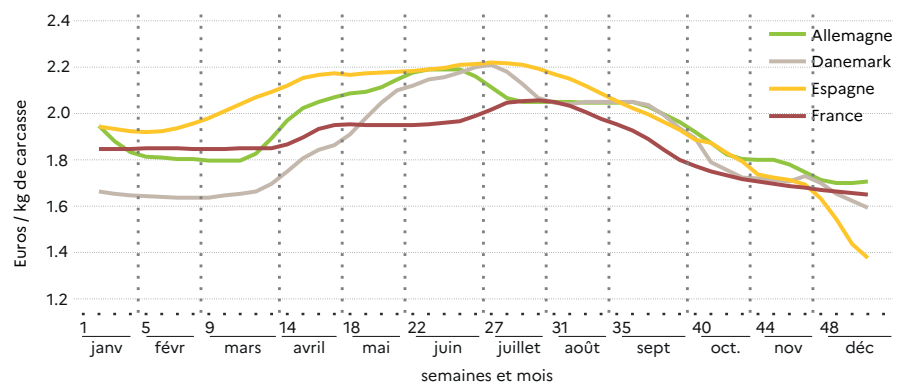
Les abattages régionaux baissent de 5,4 % en un an. La production de **bovins** en Centre-Val de Loire diminue en raison de la décapitalisation des cheptels qui se poursuit et de la fermeture de l'abattoir de St Amand-Montrond en juillet 2025 : les abattages de bovins chutent de 8,7 % par rapport à 2024. Les abattages de vaches, qui représentent plus de la moitié du tonnage, reculent de 4,9 %. Les abattages de **porcins**

## Porc charcutiers (classe E) - Centre-Val de Loire (Nantes)



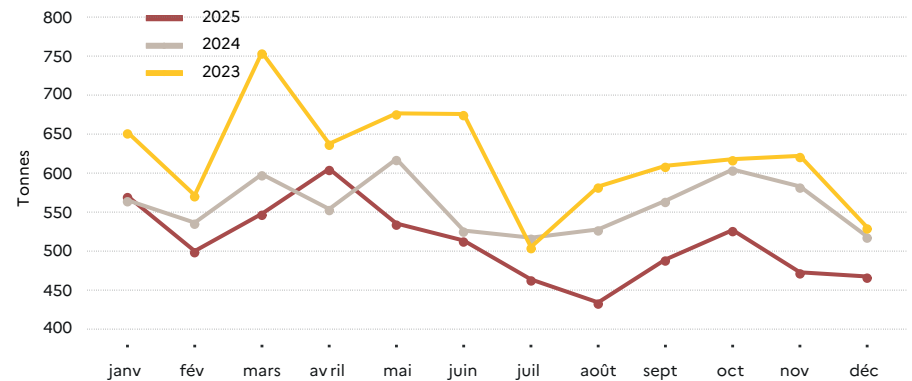
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.  
Source : FranceAgriMer

## Prix communautaire du porc abattu - classe E en 2025



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.  
Source : Commission européenne

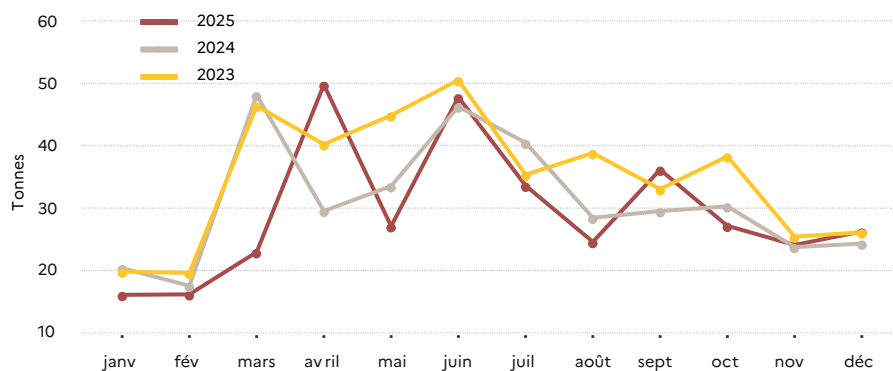
## Abattages de bovins



Source : Agreste - BDNI

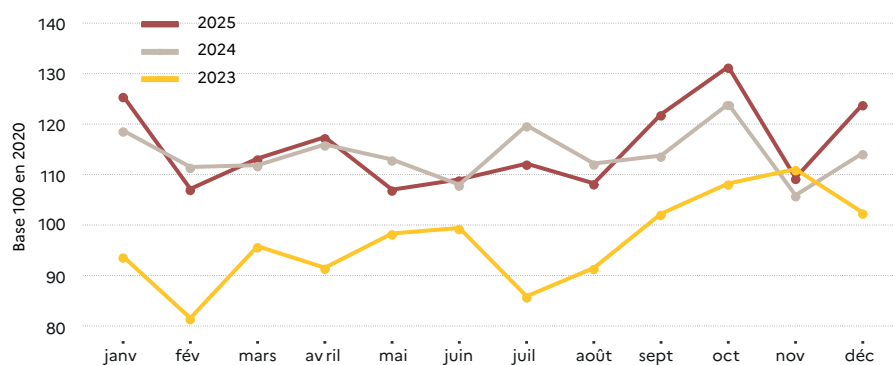
évoluent peu : + 1,3 % en un an. Les abattages d'**ovins** chutent (- 5,9 %) sous l'influence de l'effondrement de la consommation française. Les abattages de **volailles** diminuent de 5,1 %, malgré la bonne tenue de la consommation des ménages (+ 1,1 %). Les abattages de dindes chutent de 14,1 % sous l'influence de la fermeture de l'abattoir de Blancfort. Quant aux abattages de canards, ils baissent de 5,5 %, contrairement aux abattages de pintades et de poulets et coquelets, qui progressent respectivement de 13,7 % et de 5,8 %.

### Abattages d'ovins



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

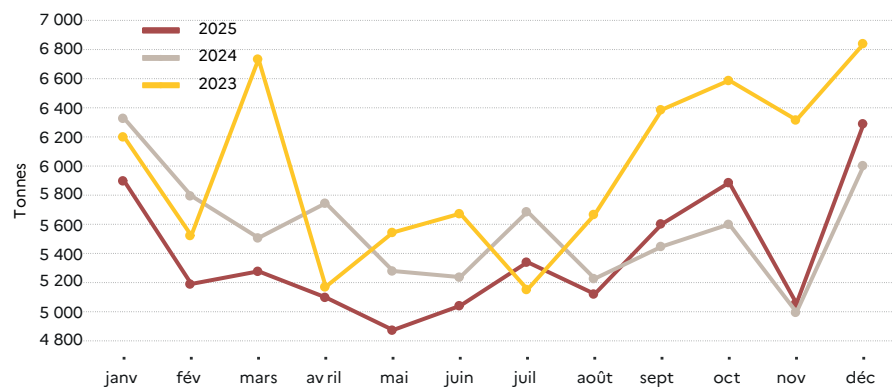
### Abattages de porcins\*



\* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique. Les abattages sont donc exprimés en indice base 100 en 2020.

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

### Abattages de volailles\*



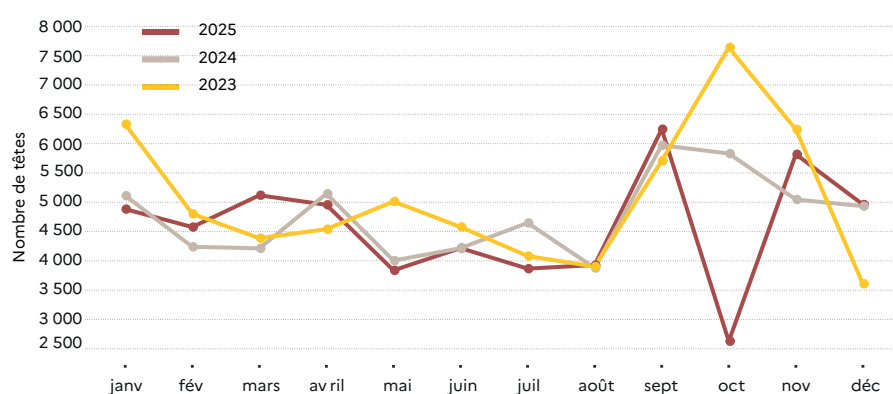
\* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

### Les exportations de broutards fléchissent

Les exportations de broutards fléchissent depuis 2022, sous l'effet de la décapitalisation des cheptels bovins. Elles diminuent de 3,8 % en 2025.

### Exports de broutards



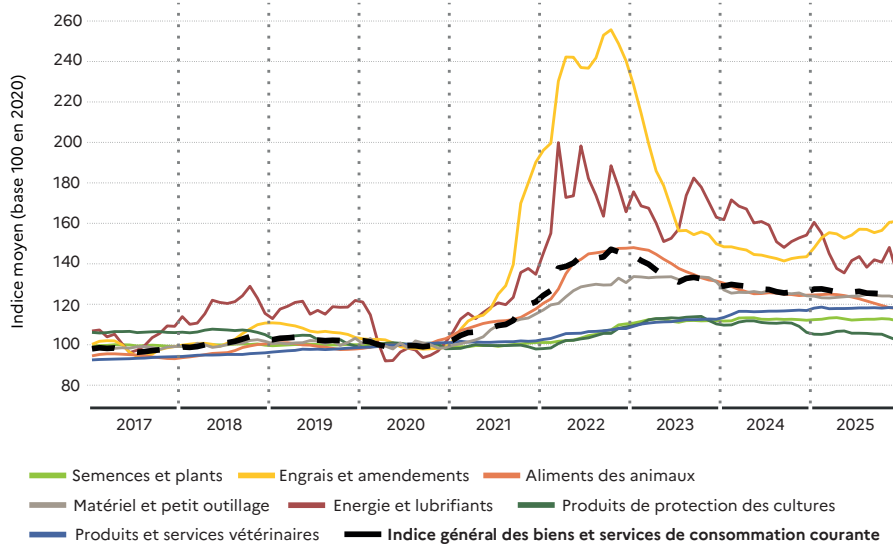
Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

# Les moyens de production

## Léger recul des prix des intrants

Les prix des intrants de biens et services de consommation courante ont en moyenne peu évolué entre 2024 et 2025 (-1,1%). Les prix des postes engrais et amendements et produits et services vétérinaires ont augmenté de respectivement 7,4% et 1,6%, celui du poste semences et plants n'a en moyenne pas évolué. Tous les autres postes ont vu leurs prix diminuer en moyenne, notamment le poste énergie et lubrifiants (-9,6%) et le poste produits de protection des cultures (-4,6%). Le recul des coûts de l'énergie est dû à celui des prix de l'électricité et du gaz, celui des carburants étant en hausse. Le poste énergie n'est plus celui dont le coût a le plus augmenté depuis 2020, la première place étant en 2025 atteinte par le poste des engrais et amendements (+55,4% en moyenne en 2025 par rapport à l'année 2020).

## Le coût des intrants agricoles - biens et services de consommation courante

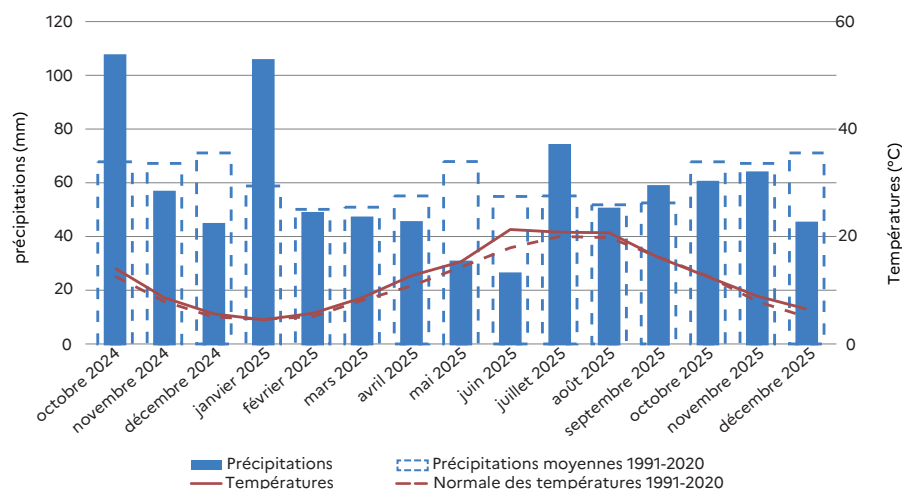


# La météorologie

## Une année chaude et sèche avec des épisodes de fortes pluies

La campagne 2024-2025 se caractérise par des températures élevées : avec une moyenne de +0,9°C, les températures dépassent les normales 12 mois sur 15. Les écarts les plus importants se retrouvent principalement dans l'ouest et le sud de la région, un peu moins en Eure-et-Loir et dans le Loiret. Les heures d'insolation sont également globalement plus importantes qu'en normales saisonnières, déficitaires sur presque la moitié de l'année, elles sont très supérieures aux normales au printemps et à l'été, notamment

## Diagramme climatique campagne 2024-2025 en Centre-Val de Loire

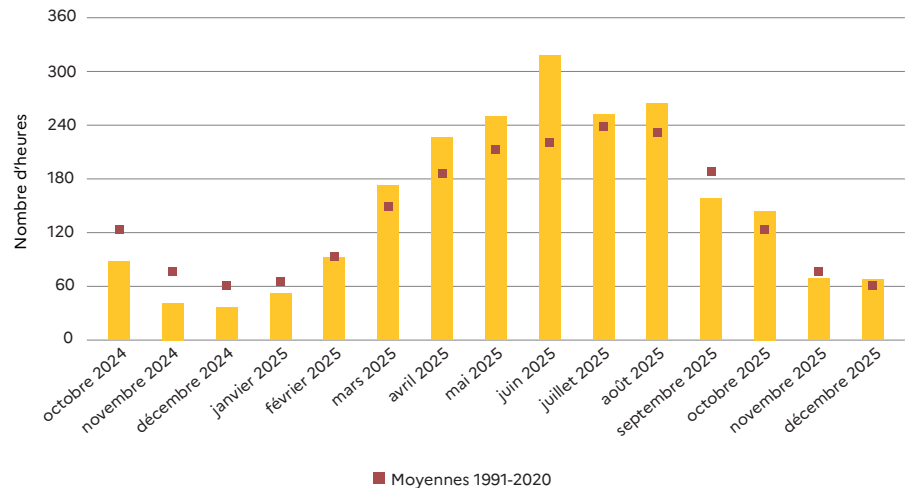


\*Les données régionales correspondent aux moyennes des 45 petites régions agricoles, pondérées par leurs surfaces. Les données des petites régions agricoles correspondent aux moyennes de leurs stations météorologiques (52 dans la région) ou aux données d'une petite région limitrophe pour celles qui n'ont pas de station.

Source : Météo France

en juin (+ 44 %). Les précipitations sont déficitaires : avec - 5 % sur l'ensemble de la campagne, elles manquent 11 mois sur 15 et sont à l'inverse trop importantes en octobre 2024 (+ 58 %), en janvier (+ 79 %), en juillet (+ 34 %) et dans une moindre mesure en septembre (+12 %). Seul le Loiret cumule des précipitations correspondant aux normales, mais avec une forte hétérogénéité au cours de la campagne allant de - 42 % en avril et juin à + 108 % en janvier. Les sols détremés à la sortie de l'été 2024 retardent les récoltes et donc les semis des cultures d'hiver. La météo favorable de décembre permet de rattraper le retard mais l'excès de pluies et de gelées de janvier dégradent fortement les conditions de cultures. Certaines parcelles doivent être retournées et semées en mars. Le ressuyage des sols et le réchauffement des terres à partir de la mi-avril améliorent les conditions de cultures. Malgré les chaleurs, le manque d'eau puis les orages de juin, les moissons 2025 sont correctes.

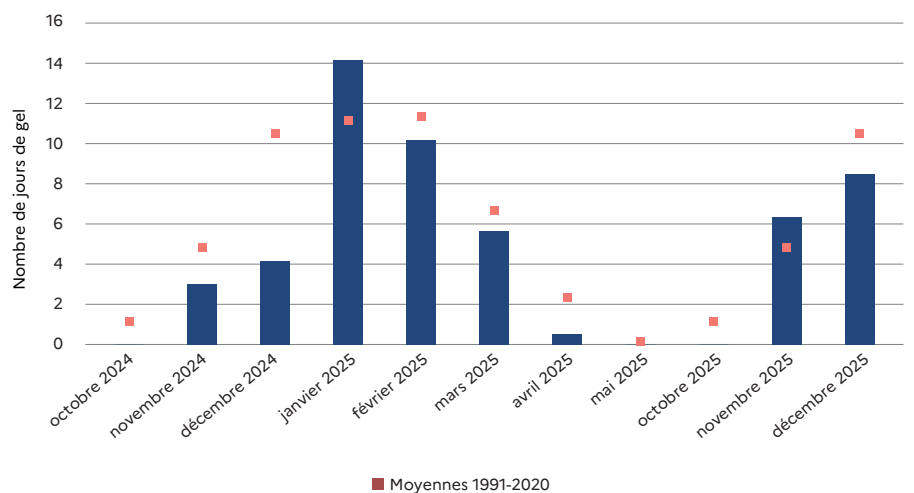
### Insolation de la campagne 2024-2025 en Centre-Val de Loire



\*Les données régionales correspondent à la moyenne de 6 stations, une par département : Bourges, Chartres, Chateauroux, Tours, Blois, Orléans.

Source : Météo France

### Gelées de la campagne 2024-2025 en Centre-Val de Loire

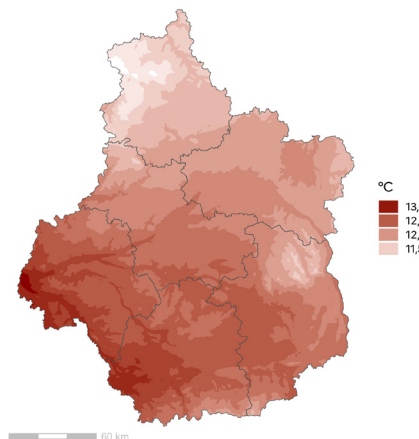


\*Les données régionales correspondent à la moyenne de 6 stations, une par département : Bourges, Chartres, Chateauroux, Tours, Romorantin, Orléans.

Source : Météo France

### Températures moyennes

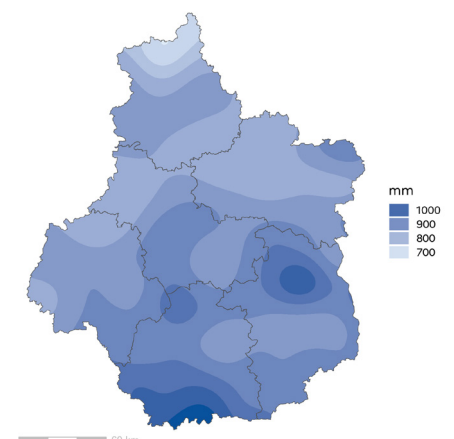
Centre-Val de Loire  
01/10/2024 au 31/12/2025



données d'après Météo-France  
fond carto. d'après IGN Admin Express 2024  
DRAAF - 2026-01-28

### Cumul de précipitation

Centre-Val de Loire  
01/10/2024 au 31/12/2025



données d'après Météo-France  
fond carto. d'après IGN Admin Express 2024  
DRAAF - 2026-01-28

## SOURCES :

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : estimations de productions et de surfaces. Une version provisoire des résultats de l'année est produite en mars (n + 1), la version définitive en octobre (n + 1).
- Céré'obs, FranceAgriMer : programme de suivi de l'état des cultures françaises de blé tendre, blé dur, orges d'hiver, orges de printemps et maïs grain.
- Cotations des grandes cultures et des viandes, FranceAgriMer
- Cotations des fruits et légumes, RNM (réseau des nouvelles des marchés) - FranceAgriMer
- Cours européens du sucre et du porc, Commission européenne
- Enquête mensuelle laitière, FranceAgrimer : les entreprises déclarent mensuellement pour le lait de vache, de chèvre et de brebis le nombre de producteurs, le volume, les prix payés aux producteurs, ...
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ipampa, Agreste – Insee : l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.
- Météo France

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation,  
de l'agriculture et de la forêt  
Service régional de l'information statistique et économique  
Cité administrative Coligny  
131, rue du faubourg Bannier  
45042 Orléans Cedex 1  
Courriel : [srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr](mailto:srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr)  
Site : [draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr](http://draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Virginie JORISSEN  
Rédacteur en chef : Gaëtan Buisson  
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POU MOT, Valérie DELAGRANGE  
Composition : Florence FAURE  
Dépôt légal : À parution  
ISSN : 2551-7651  
© Agreste 2026